

PROMOTIO JUSTITIAE

EXCHANGES ECHANGES INTERCAMBIOS

N° 54, février 1994

DANS LE PRÉSENT NUMÉRO

* **INTRODUCTION: Où NOUS SITUONS-NOUS dans le MONDE?**

Michael Czerny, S.J.

* **La SOBRE EXPRESSION de notre MYSTIQUE
et les VOCATIONS**

Gabino Urbarri, S.J., Espagne

* **DÉFIS pour la COMPAGNIE de JÉSUS AUJOURD'HUI**

Vladimir Šatura, S.J., Slovaquie

* **LETTRES et COMMENTAIRES**

Belgique, Brésil, Canada, États-Unis, Guyane,
Inde, Jamaïque, Sri Lanka, Uruguay

C.P. 6139 — 00195 ROME — ITALIE
+39-6-687.9283 (fax)



Où NOUS SITUONS-NOUS dans le MONDE?

En préparation pour la congrégation, on demande au corps apostolique de la Compagnie de «voir» de près, dans une perspective renouvelée et avec les yeux de la foi, tout ce qui se passe «sur la face de la terre»¹. Cet effort pour voir de près toutes choses est tout à la fois analytique et méditatif; il exige des concepts inspirés des sciences sociales et des techniques de l'analyse sociale. La **composition de lieu** (1^{er} tabloïd) est une approche de ce genre, qui nous aide à percevoir les ombres et les lumières dans lesquelles nos contemporains poursuivent leur existence. Le présent article explique une technique différente et complémentaire.

Une façon nouvelle d'aborder l'analyse, la description et l'évaluation du monde a commencé à faire son chemin en 1990, avec la publication annuelle du *Rapport mondial sur le développement humain*². «Le développement humain» est décrit comme un processus de l'élargissement de l'éventail des choix des gens. «Le développement humain» évalue la capacité des gens de chaque pays à vivre longtemps et en santé, à participer à la vie de la communauté et à jouir de ressources suffisantes pour s'assurer une vie décente.

Le *Rapport mondial sur le développement humain* donne chaque année un compte rendu des progrès accomplis par chaque pays vers le développement humain, combinant et comparant quelque cinquante indicateurs, comme le pouvoir d'achat réel, l'éducation et la santé³. Cet instrument statistique complexe de mesure du progrès humain s'appelle «l'indicateur de développement humain» (IDH).

En combinant toute une variété de statistiques, l'IDH fournit une mesure du développement beaucoup plus **intégrale** ou **holistique** que ne le fait le PNB (le produit national brut) tout seul. L'IDH laisse de la place pour les dimensions culturelle et spirituelle de la vie. Il ne prétend ni embrasser toute la réalité humaine, ni la réduire à de simples chiffres ou à des facteurs matériels comme le PNB ou même le niveau de vie, dans une perspective purement économique. Aussi, l'IDH fait-il intervenir des points de référence utiles pour l'interprétation des conditions de vie dans chaque pays et pour la comparaison entre les 173 pays du monde, classés annuellement depuis le plus haut développement humain jusqu'au plus bas.

¹ Peter-Hans Kolvenbach, S.J., lettre du 22 avril 1993, qui présentait les tabloïds et citait le numéro 106 des *Exercices spirituels*.

² Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), *Rapport Mondial sur le Développement Humain*, Paris: Economica. 1990: Définition et mesure du développement humain. 1991: Financement du développement humain. 1992: Aspects mondiaux du développement humain. 1993: Participation populaire au développement humain. 1994: Le développement social.

³ L'IDH ne comprend pas les catégories explicites des droits humains et de la justice sociale, parce qu'il s'est révélé trop difficile de les traduire en statistiques exactes à comparer.

Faisons recours à l'IDH pour examiner la situation de la Compagnie de Jésus. **Où nous situons-nous dans le monde, nous jésuites?**

La distribution géographique des jésuites est donnée dans une des tables du *Supplément*⁴. Pour chaque continent, le tableau donne la liste alphabétique des 122 pays (*nationes*) où se trouvent les jésuites, et tout de suite après, le nombre des maisons (*domus*) et le total (*summa*) des prêtres, des frères et des scolastiques de chaque pays. Les pays sont numérotés de 1 à 122.

Si on regarde chaque pays dans le tableau «Indicateurs du développement humain» du *Rapport mondial sur le développement humain* de 1993 et remplace chacun des chiffres de 1 à 122 par celui qui correspond au rang de ce pays dans l'IDH, on constatera que les jésuites du monde se distribuent depuis le n° 1 (Japon), qui a le plus haut développement humain, jusqu'au n° 170 (Burkina Faso), qui a le taux le plus bas de tous les pays où vivent et oeuvrent les jésuites.

Prenez la peine de regarder le tableau ci-joint. On retrouve des jésuites partout dans le monde⁵. Leur distribution selon l'IDH fait voir où la Compagnie se situe par rapport aux plus favorisés et aux moins favorisés humainement et par là contribue à notre **composition de lieu**.

On a toujours parlé du monde comme d'une entité divisée, au point de vue géo-politique, en Est et Ouest, et au point de vue socio-économique en premier monde, deuxième monde et tiers monde. Aujourd'hui, on perçoit plutôt le monde comme divisé en «Nord-Sud», mais cette façon de voir est peut-être aussi inexacte, voir idéologiquement tendancieuse, que les étiquettes précédentes. Malgré les difficultés conceptuelles, il est important pour la Compagnie tout entière de trouver un vocabulaire qui permette de parler

de la réalité **majeure** de notre temps, c'est-à-dire l'appauvrissement toujours croissant de nos frères et soeurs les pauvres, lequel tend déjà historiquement à signifier leur exclusion structurale. Je veux dire le pillage de leurs vies, l'évident échec de leurs projets historiques et, en conséquence, les assauts fatals contre leur espérance, leur solidarité et, en même temps, contre leur foi. Voilà la plus grande «désolation» avec laquelle nous sommes aux prises⁶.

⁴ Le tableau "*DISTRIBUTIO GEOGRAPHICA SOC. JESU, 1.1.93*" se trouve dans la publication annuelle intitulée *SUPPLEMENTUM CATALOGORUM SOCIETATIS JESU 1994, Rome: Curie, 1993*. Ce supplément est envoyé à toute la Compagnie et se retrouve souvent à la fin des catalogues des provinces.

⁵ Dans les cas où la *Distributio Geographica* cite un pays qui n'est pas considéré comme tel par l'ONU (comme le Puerto Rico et le East Timor), l'auteur a inséré le territoire en question à l'endroit de l'IDH qui paraissait lui convenir le mieux. En ce cas, aucun chiffre ne figure à côté du nom du pays.

⁶ Juan Hernández Pico, S.J. "De plus en plus pauvres," *PJ* n° 52 (août 1993), 31.

DISTRIBUTIO GEOGRAPHICA SOC. IESU, 1.1.93

N a t i o n e s		Domus	SUMMA
Développen't humain élevé			
1	Japon	14	297
2	Canada	42	574
4	Suisse	9	80
5	Suède	2	18
6	États-Unis	259	3.956
7	Australie	27	214
8	France	66	853
	Monaco	1	3
9	Pays-Bas	12	150
10	Royaume-Uni	27	344
11	Islande	-	1
12	Allemagne	44	613
13	Danemark	3	19
15	Autriche	12	183
16	Belgique	42	620
17	Nouvelle-Zélande	1	2
18	Luxembourg	1	8
19	Israël	1	7
20	Barbades	1	2
21	Irlande	23	263
22	Italie	81	1.123
23	Espagne	148	2.298
24	Hong Kong	5	46
	Taiwan	17	177
	Macau	2	11
25	Grèce	3	22
26	Tchéquie, Rép.	14	126
	Slovaquie	7	125
28	Hongrie	7	94
29	Lituanie	5	48
30	Uruguay	6	76
32	Bahamas	2	6
33	Corée, Rép. de	6	70
35	Lettonie	-	2
36	Chili	21	205
37	Russie	2	21
	Yugoslavie	1	12
	Croatie	11	177
	Slovénie	15	47
	Bosnie/Herzé.	1	4
38	Bélarus	-	2
39	Malte	9	90
41	Portugal	16	204
42	Costa Rica	1	12
43	Singapour	1	9
45	Ukraine	-	3
46	Argentine	12	269
48	Pologne	46	694
50	Venezuela	29	224
53	Mexique	43	468
54	Kazakhstan	-	3
Développen't humain moyen		1.098	14.875
56	Maurice	1	9
57	Malaisie	4	16
61	Colombie	25	395
68	Panama	4	45
69	Jamaïque	15	36
70	Brésil	68	846
74	Thaïlande	4	25
75	Cuba	6	32
77	Roumanie	3	17
78	Albanie	2	6
81	Syrienne RépArab	3	16

Développen't humain moyen		Domus	SUMMA
82	Belize	5	25
83	Kirghizistan	-	1
85	Afrique du Sud	4	25
86	Sri Lanka	6	97
88	Tadjikistan	-	1
89	Equateur	17	156
90	Paraguay	14	78
92	Philippines	22	384
95	Pérou	27	238
97	Dominicaine, Rép	17	126
	Puerto Rico	3	31
99	Jordanie	1	3
101	Chine	-	43
102	Liban	7	63
105	Guyane	7	28
107	Algérie	3	17
108	Indonésie	50	344
	Timor (Est)	-	3
110	El Salvador	8	72
111	Nicaragua	6	66
Développe't humain faible		332	3.244
113	Guatemala	7	49
115	Viet Nam	-	36
116	Honduras	3	42
118	Iles Salomon	-	-
	Guam	1	7
	Iles Marshall	1	4
	Micronésie	5	38
	Palau	1	4
119	Maroc	1	8
121	Zimbabwe	17	123
122	Bolivie	15	124
124	Egypte	5	38
126	Congo	2	10
127	Kenya	4	81
128	Madagascar	14	251
	Réunion	1	13
129	Papouasie-N-Guin	-	1
130	Zambie	16	118
131	Ghana	1	4
132	Pakistan	1	3
133	Cameroun	6	52
134	Inde	237	3.493
136	Côte d'Ivoire	2	12
137	Haïti	1	25
138	Tanzanie, Rép.U.	4	45
140	Zaire	30	309
142	Nigéria	5	41
146	Ouganda	1	12
149	Rwanda	4	21
150	Sénégal	1	2
151	Ethiopie	2	11
152	Népal	4	43
153	Malawi	2	6
154	Burundi	2	14
157	Mozambique	3	23
158	Scoudan	1	5
159	Bhoutan	1	1
160	Angola	1	6
162	Bénin	1	4
165	Tchad	13	60
170	Burkina Faso	1	5
		417	5.144
UNIVERSI		1.847	23.263

La référence à l'IDH peut orienter les échanges des jésuites sur la pauvreté internationale depuis les notions désuètes (voire, parfois, «tendancieuses») d'empire et de colonie, de développement et de sous-développement, vers une notion de base plus nuancée.

Nos réflexions sur «les pauvres» touchent parfois les différences internationales, mais plus souvent elles ont à voir avec les lieux où, par rapport à notre mission, se retrouvent les jésuites — géographiquement et socialement parlant — dans un pays donné. L'IDH donne aux termes de «riche» et de «pauvre» une signification plus complexe et plus précise. Il vaut la peine de noter que les structures injustes et les différences flagrantes à l'échelle du monde, rapportées par le *Rapport mondial sur le développement humain*, se reproduisent à l'intérieur des régions et des pays particuliers. L'approche «développement humain» peut aider notre discernement, dans une perspective non seulement internationale, mais nationale également⁷.

Mais c'est le monde dans son ensemble qui nous intéresse ici. À cet égard, la Compagnie est bien placée pour aider le peuple de Dieu à comprendre plus profondément ce qui se passe «sur la face de la terre» et ce que les pauvres sont de fait. Elle peut faire mieux saisir comment la prédication de la Bonne Nouvelle pourrait se rapporter à la souffrance humaine et aux structures de péché. Mais semblable catéchèse exige que nous soyons nous-mêmes plus conscients de ce fait.

Comme l'indique le tableau, nous sommes répartis largement dans le monde et cela reflète notre longue histoire. Pourrions-nous être répartis différemment, dans le but de mieux répondre aux besoins du présent et de l'avenir?

Comme prélude à cet *examen* personnel et communautaire, nous avons besoin de *voir de près, avec les yeux de la foi*. Puis, nous pouvons avec fruit nous demander: "Qu'est-ce que nous faisons pour le Christ?" et considérer avec courage

... les décisions peut-être douloureuses qu'exige notre foi, tandis que nous contemplons cet immense univers qui est le nôtre et découvrons que nous ne sommes pas là où vivent «tant de peuples différents», pour leur annoncer l'Évangile et «témoigner de la justice»⁸.

Michael Czerny, S.J.⁹

⁷ Par exemple, comment se répartit la main-d'oeuvre à l'intérieur de chaque province jésuite? On pourrait noter, par exemple, le nombre des jésuites qui vivent dans la capitale ou les grandes villes, par rapport à l'ensemble.

⁸ D'après la lettre du Père Général du 22 avril 1993.

⁹ Merci aux Pères Peter Collins, S.J. (ASL) et Bambang Triatmoko, S.J. (IDO) pour les précieuses critiques relatives à un premier jet préliminaire.

La SOBRE EXPRESSION de notre MYSTIQUE et les VOCATIONS

Gabino Uríbarri, S.J.

1. "On compte plus de vocations dans le clergé séculier que chez les religieux, parce que nous, nous sommes d'abord reconnus comme prêtres." Ainsi s'exprimait, il y a quelque temps, un séminariste espagnol pleinement convaincu qui appuyait ses dires sur des statistiques gratuites et retentissantes. À l'occasion d'une réflexion sur la rareté des vocations à la Compagnie en Europe occidentale, surtout en comparaison avec le nombre plus grand de vocations en d'autres institutions religieuses et d'autres diocèses, a surgi le thème de notre mystique.
2. Je propose en toute modestie quelques réflexions sur lesquelles on pourra revenir à tête reposée et qui peuvent peut-être valoir également pour d'autres milieux géographiques hors de l'Europe occidentale que je connais un petit peu. Avec l'espérance que mes idées provoqueront réflexion, voire discussion, dans les pages de *Promotio Justitiae*.
3. Les vocations surgissent et mûrissent dans une appropriation mystique de l'appel à devenir «compagnons de Jésus»¹. Ou, en termes plus familiers: "seuls les jeunes gens pieux entrent dans la Compagnie". D'où, une pastorale des jeunes en général, vocationnelle en particulier, qui insiste unilatéralement sur l'importance du service et de l'engagement (même avec les pauvres) ne produira pas de vocations. Et elle ne produira pas de vocations, même dans le cas où nous, jésuites, prêchons d'exemple. Les jeunes se préoccupent de leurs études, de leur style de vie, leur profession, leur temps libre, leur argent, etc., mais cela n'engendre pas spontanément le désir d'imiter «plus véritablement»² Jésus, Pasteur célibataire tout entier dévoué au Royaume du Père. Le célibat pour le Royaume des cieux n'est pas une option de vie orientée vers une tâche définie: il prend sa source et sa motivation dans une séduction amoureuse et est soutenue par celle-ci.³
4. Ce qui vient d'être dit au numéro précédent se manifeste, par exemple, dans la pastorale auprès des déficients mentaux du mouvement «Foi et Lumière», à laquelle collaborent un certain nombre de jésuites de ma province. Les jeunes qui s'enthousiasment pour cet apostolat s'engagent auprès des déficients, participent à des camps d'été, leur consacrent fidèlement une bonne partie de leurs fins de semaines, suivent des cours sur le monde de la déficience mentale (psychologie, pédagogie, etc.), sont prêts à séjourner au moins un certain temps dans les maisons de «L'Arche», et pourtant, cet apostolat n'engendre pas spontanément le désir d'être le «pasteur» de ces déficients (c'est-à-dire, de contribuer au salut de leur âme): on veut être simplement un travailleur social imprégné de l'Évangile.

¹ Cf. C.G. 32, D.2, n° 1.

² ES n° 167, cf. n° 147.

³ Cf. Mt 19:12; Jer 20:7-9.

5. **La spiritualité de la Compagnie n'est pas une spiritualité nuptiale: c'est une spiritualité de mission.** La fin de la spiritualité nuptiale, c'est l'union mystique avec Dieu⁴. La finalité de la mission, c'est d'«aider les âmes»⁵. La spiritualité de mission ne se limite pas au service: elle le comporte naturellement, mais le déborde. Elle le déborde, parce que sa source et sa fin, c'est Dieu. Le service concret s'entreprind à partir d'une dynamique plus large qui comprend et surpasse ledit service.

6. La source de la spiritualité de mission est le désir de Dieu que tous les hommes soient sauvés (cf. ES 107). D'où l'envoi du Fils, et l'envoi du jésuite comme compagnon de Jésus (cf. Mc 3:13-15). La source directe de la mission n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, tout évangélique qu'elle puisse être, comme «la réconciliation des ennemis», «le service aux prisonniers», voire la satisfaction plus radicale d'un besoin pastoral, comme de donner les Exercices spirituels ou enseigner la doctrine chrétienne aux ignorants⁶. Ces activités dérivent bien de la mission et c'est à elles que mène immédiatement la mission, mais elles ne sont pas la source de celle-ci. La manière concrète, pour le jésuite, de prendre part à la mission rédemptrice du Fils et de mener à bien la mission reçue consiste à «être placé avec le Fils», «être reçu sous sa bannière», «être soldat du Christ»⁷.

7. La mission ne se limite pas à l'accomplissement du service entrepris, même en cas de pleine réussite de celle-ci. La mission donne un sens au travail, même en cas d'échec, et, plus radicalement, le transcende. La fin de la mission est de participer à la mission salvifique du Fils, et par là travailler à la plus grande gloire de Dieu. Naturellement, on ne peut travailler à la plus grande gloire de Dieu sans s'adonner entièrement au salut intégral des hommes, y compris, de façon positive, les oeuvres d'amour et de justice⁸. Ainsi donc, la fin ultime est de «louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur» (ES 23). C'est pourquoi la mission transcende le service concret (cf. Lc 17:10) et peut se poursuivre lorsqu'un jésuite, pour motifs de maladie ou d'âge avancé, n'a plus d'énergies pour travailler: ou lorsque, pour des raisons politiques, il doit subir de longues années d'emprisonnement, incapable de s'adonner à des tâches apostoliques. Même en fournissant tous les efforts qu'il peut, le jésuite ne vit pas, en fin de compte, de la gloire que son travail lui apporte: la grâce lui suffit (ES 234). Et alors, la source de la mission comme sa finalité s'enracinent finalement dans **la mystique**. Par «mystique» j'entends l'enracinement dans

⁴ Le premier à concevoir la spiritualité chrétienne individuelle avec cette connotation de «nuptiale» a été Origène, qui a développé ce thème dans son *Commentaire sur le Cantique des cantiques*. On peut se référer, comme introduction succincte à ce sujet, à J. Daniélou, *Origène*, Paris: La Table Ronde, 1948, 285-301, particulièrement 297.

⁵ Cf. ES n° 3; Const. n° 307.

⁶ Cf. *Form.Inst.* n° 1.

⁷ *Aut.* n° 96; ES n° 7; *Form.Inst.* n° 1; C.G. 32, D.2, n° 2.

⁸ Cf. C.G. 33, D.1, n° 50.

la vie divine: les relations avec les personnes divines, Père, Fils et Esprit, et la communion de vie avec elles⁹.

8. En particulier, notre spiritualité de mission se présente à mes yeux très semblable à la spiritualité de Jésus, qui n'est autre qu'une spiritualité nuptiale de l'ascension vers l'union à Dieu. (Peut-être mon image de Jésus a-t-elle été irrémédiablement marquée par les Exercices, où la spiritualité du jésuite trouve son accomplissement.) La source de la mission de Jésus est la relation intime avec le Père, vivant à la fois pour Lui et pour les hommes. Jésus remplit cette mission sous la pulsion de l'Esprit. Le parallélisme avec la spiritualité de mission du jésuite en devient patent: appelé par le Père à travailler avec Jésus, comme compagnon de Jésus, selon la manière de sentir de Jésus (connaissance intérieure) pour agir selon l'Esprit de Jésus (imitation)¹⁰, il accomplit sa mission sous la direction de l'Esprit, qui le guide dans son discernement individuel et communautaire.

9. Sauf peut-être en quelques communautés créatrices, institutionnellement parlant nous n'avons pas ce qu'il faut, de nos jours, pour exprimer cette mystique en communauté et pour la rendre transparente aux yeux des gens que nous côtoyons dans notre apostolat, de façon qu'ils puissent la percevoir et se sentir attirés par elle. La façon toute personnelle dont le jésuite vit cette mystique demeure très souvent cachée au fond de lui-même, sans rejaillissement apostolique en manière de lumière du monde¹¹. La tradition de la Compagnie de ne pas avoir de prière commune semble jouer contre nous. À quoi il faut ajouter la pudeur de faire montre en public de nos sentiments intimes. Pourtant, assurer certaines industries communautaires pour l'expression de cette mystique me paraît indispensable non seulement en raison de l'urgence du point de vue vocationnel — déjà passablement sérieuse en soi —, mais aussi en raison du fait que ce qui ne s'extériorise pas court un grave danger de s'estomper.

10. Dans les communautés de formation de ma province, on a fait du progrès dans ce sens, grâce à la pratique du discernement communautaire, sur des sujets tant individuels que communautaires. Malheureusement, ce type de partage ne se poursuit pas après la formation, dans la majorité des communautés de la province. Peut-être conviendrait-il de se joindre aux équipes apostoliques où nous oeuvrons aussi avec d'autres personnes (religieux, religieuses, laïcs). L'évaluation de la marche d'un collège, d'une paroisse, d'une maison d'édition, d'un centre social, etc. ne pourrait-elle pas prendre la forme et adopter l'atmosphère d'un discernement apostolique? Pourquoi ne pas ajouter à nos évaluations apostoliques une liturgie du sacrement de la réconciliation, puisque aussi bien, en ces occasions, nous procédons à l'examen de nos péchés et demandons à Dieu qu'il nous aide et nous illumine de sa grâce?

⁹ Ce que j'essaie d'exprimer de façon très rudimentaire dans les numéros 5 à 7 se trouve merveilleusement formulé et solidement appuyé par le Père Arrupe, dans "L'inspiration trinitaire du charisme ignatien", conférence donnée à la clôture du cours ignatien à Rome, le 8 août 1980 (repris dans *La Trinité dans le Charisme Ignatien*, Rome: Centrum Ignatianum Spiritualitatis, 1982, pp. 11-70).

¹⁰ Cf. Jn 20:20-21; ES n° 95, 104.

¹¹ Cf. Mt 6:2-6,16-18; Mt 5:13-16.

11. Sur le plan communautaire, on peut faire quelque progrès en portant plus d'attention aux actes liturgiques de nos communautés, surtout à la célébration communautaire de l'eucharistie et à ce qui l'entoure. Aussi, en partageant entre nous notre vie dans l'Esprit et en parlant de nos «sentiments» dans le travail apostolique et non seulement de nos «réalisations».

12. Dans le champ de l'apostolat, il me paraît important de ne pas garder secrètes la source et la finalité de notre engagement, d'inviter les autres à les partager en leur ouvrant les avenues nécessaires, de les mettre sur pied et de les accompagner à la manière des mystagogues, voire même d'apprendre de ceux-ci à vivre mystiquement en mission. Quel climat prévaut dans nos résidences, nos églises, nos centres de pastorale? D'où tirons-nous les critères de nos discernements et quelle est leur transparence aux yeux des personnes qui y sont impliquées? Ici, nous devrions consacrer plus de temps et faire montre d'une plus grande créativité, mais si en général nous donnons bel et bien l'image de gens occupés, sérieux dans leur travail et laborieux, on ne perçoit pas souvent chez nous cette joie foncière que donne l'expérimentation du fait que "c'est le Seigneur qui construit la maison" ou le bonheur de sentir que "le Seigneur est ma part d'héritage et ma coupe".¹²

13. Revenons au thème des vocations. Évidemment, elles sont un don du maître de la moisson à la Compagnie¹³. Et il n'est pas moins évident qu'il existe des «bouillons de culture» qui favorisent ces vocations. Les moyens traditionnels les plus efficaces ont été les enseignants de jeunes de 13 à 17 ans et les Exercices spirituels: ces instruments n'ont rien perdu de leur valeur. Ce que j'espère, c'est qu'un groupe de jésuites emballés par notre mystique, dans la mesure où elle peut se percevoir de l'extérieur, sachent initier à cette mystique d'autres plus jeunes et s'engagent dans des formes concrètes de défense et de propagation de la foi catholique¹⁴, comme "le service de la foi, dont la promotion de la foi constitue une exigence absolue", et que ce soit là un bouillon de culture productif.

14. La nouvelle lecture du charisme ignatien prônée par les deux dernières congrégations générales n'a pas été, du moins avec toute l'intensité désirable, accompagnée de nouvelles formes d'expression communautaire et apostolique de notre mystique de mission, tandis que les formes en vigueur jusqu'à Vatican II ont pratiquement disparu ou sont devenues désuètes en bien des cas. Les 32^e et 33^e congrégations générales ont connu plus de succès dans la création de nouveaux champs d'apostolat et l'instauration de certains changements dans les formes traditionnelles d'apostolat. Nous nous mettons nous-mêmes beaucoup en jeu par la distillation et la sédimentation d'un style communautaire qui transparaisse et exprime notre mystique de mission, si nous ne sommes pas, ne voulons pas présenter l'image d'activistes sociaux d'une ONG internationale.

Gabino Uríbarri, S.J.
«Diego Laynez»
La Bañeza, 43, portal 3
28035 Madrid
ESPAGNE

¹² Cf. Ps 127:1; 16:5.

¹³ Cf. Lc 10:2; Const. n° 812.

¹⁴ Cf. *Form.Inst.* n° 1.

Ma préoccupation était celle-ci: nous devrions attaquer par l'intérieur la décadence progressive de l'Église, particulièrement dans notre société occidentale, moyennant la revitalisation de notre foi la plus profonde et de notre conscience. C'est ainsi qu'ont toujours procédé nos pères dans la foi pour effectuer les réformes qu'ils ont menées à bien.

DÉFIS pour la COMPAGNIE de JÉSUS AUJOURD'HUI

Vladimir Šatura, S.J.

Je viens de recevoir le premier «texte préparatoire» à la 34^e congrégation générale de la Compagnie de Jésus, comme publié dans le bulletin de la province d'Autriche. On y dit que nous partons des problèmes et besoins d'aujourd'hui, dans l'espérance d'un élan vers la conversion et le changement. Les points que l'on mentionne et sur lesquels on réfléchit sont la culture, la justice et le dialogue. Dans la deuxième publication parue au mois d'août, on ajoute notre vie apostolique et religieuse, la collaboration avec les laïcs et entre provinces, de même que la mise à jour de notre droit.

Je dois avouer que quand j'ai pris connaissance de cette publication, je me suis senti non seulement déçu, mais complètement déprimé. N'y a-t-il pas, de nos jours, des problèmes et des sujets plus importants dont la prochaine congrégation générale devrait traiter? La crise profonde que traversent aujourd'hui l'Église et la société humaine semble complètement négligée. Les chances uniques qu'offre toute congrégation générale en son temps sont-elles repoussées d'emblée du revers de la main? La Compagnie comme l'Église vont-elles aujourd'hui, une fois de plus, manquer le train, comme c'est arrivé plus d'une fois dans le passé?

Dans le «texte préparatoire», tout de même, on dit que tous les membres de la Compagnie sont appelés à exploiter «leurs propres expériences» dans le processus de préparation. Sans doute leurs réflexions, également. C'est cela qui m'a amené à mettre mes pensées sur papier sous forme schématique.

Avant de mentionner les besoins qui me paraissent de beaucoup plus urgents que ceux qui ont été cités plus haut, je me permettrai de donner brièvement mon impression générale à la lecture du texte préparatoire.

Il est patent que le texte provient d'une réflexion sociologique. Cela se voit non seulement dans le choix des thèmes (justice, dialogue, collaboration, et jusqu'à un certain point culture), qui sont, dans l'ensemble, pour la plupart du genre sociologique.

Ce qui, évidemment, ne serait pas mauvais en soi, si ces thèmes n'étaient pas d'orientation exclusivement sociologique. Par exemple, dans la section 3.2, sous le titre de «Notre tradition spirituelle», on ne trouve qu'une discussion des abus sociaux, sans mention de la «tradition spirituelle».

Ceux qui ont rédigé le document paraissent avoir fixé leur regard «sur la surface de la terre» à partir de bien loin et avec des lunettes franchement démodées. Ils ne donnent pas l'impression d'être en plein dans la vie ni pleinement conscients des problèmes avec lesquels les gens sont aux prises aujourd'hui.

Et les solutions suggérées? Même chose. Dialogue et critique viennent en premier lieu: "Comment devenir indépendants, utilisateurs critiques des médias?" Espérons-nous favoriser de cette manière «une conversion et un changement» radicaux des mass-médias?

Je vais maintenant choisir, parmi les nombreux «problèmes, besoins et efforts» des gens d'aujourd'hui, ceux qui me paraissent vraiment urgents et semblent offrir le plus de chances de subir un changement radical. Ils rejoignent en même temps, d'après moi, certains problèmes centraux du message chrétien et nous donnent l'occasion de mettre en branle un renouveau général en partant de ces problèmes mêmes.

1. Je mettrais en tête de liste, parce que le gros des gens s'en préoccupe avant toutes choses, **l'équilibre perturbé de notre terre** et de son atmosphère. Le problème n'a pas l'air, en lui-même, de figurer parmi nos tâches primordiales. Et pour ce motif, je n'entrerai pas dans les contextes réels très complexes et les non moins complexes manières dont les organes officiels, tout comme «l'homme de la rue», réagissent face à ces contextes. Je suppose que tout cela est bien connu.

La chose commence à susciter notre intérêt sur le plan de la congrégation générale, avec ses visées particulières, en raison de deux faits: 1. Les habitants des pays civilisés vivent dans la crainte de la destruction de la Terre et de son atmosphère, particulièrement en raison des réalités suivantes: a) tout le monde peut observer les premiers signes du processus de destruction; b) ce processus implique des développements tout à fait incontrôlables; et c) la catastrophe qui nous menace peut mener à leur fin non seulement la nature, mais l'humanité elle-même. 2. La véritable explication de semblable situation réside dans notre soif illimitée de bien-être et notre manière de concevoir celui-ci. Parce que les gens bataillent continuellement pour posséder plus, pour améliorer ce qu'ils ont et pour être en mesure d'acquérir toujours plus, les industries de production (et le détail) s'essaient à satisfaire cette attente — avec le dommage qui s'ensuit, devenu insupportable pour l'environnement.

Là-dessus reposent les réflexions qui suivent. Le credo du bien-être détruit non seulement notre environnement, mais aussi la morale et autres valeurs supérieures. C'est, en outre, le mal contre lequel on pourrait dire que le Christ a le plus lutté: la recherche de la richesse et de la possession. Vu dans la perspective inverse, ce mal s'oppose à l'un des idéaux primordiaux que le Christ a représentés, la pauvreté. Je pense bien que ceci n'a pas besoin d'être démontré.

Or, il semble bien qu'on ne puisse espérer amener les gens à changer leurs pensées et leurs efforts en ce qui concerne le bien être: l'esprit de possession est trop ancré en eux. Le désir du bien-être semble se justifier de façon évidente non seulement parce qu'il apporte avec lui quelque bénéfice, mais aussi parce qu'il crée le cadre indispensable pour la satisfaction d'autres désirs. (Tandis que, au contraire, l'enseignement du Christ et, par conséquent, de notre maître spirituel, est que la lutte pour la richesse est le commencement de tous les maux.)

Mais précisément, la crainte généralisée de la destruction de notre environnement comme de nous-mêmes nous fournit une occasion unique. Elle dispose le commun des humains à prêter l'oreille à tout ce qui va contre cette menace; elle lui ouvre les oreilles à ce champ de discussion. On ne devrait pas avoir besoin de commencer par susciter l'intérêt avant de proclamer le message de Jésus face à la richesse et à la pauvreté, à la possession et au sens de la vie en général.

La conversion dont il s'agit ici devrait consister à cesser de se demander: "Comment acquérir encore plus que ce que j'ai? Comment me procurer ce qui est encore plus confortable, plus raffiné et plus technologique? Comment m'y prendre pour pouvoir m'en payer encore plus dans la vie?" Et, au contraire, à apprendre à se demander: "Qu'est-ce qui est suffisant pour moi? Quelles sont les choses dont je n'ai pas besoin? Qu'est-ce que je puis me procurer sans cela? De quoi puis-je me passer?" Et puis, faire comprendre cela sur l'arrière-plan de l'Esprit du Christ.

On obtiendrait sans aucun doute une réaction positive et une forme de consentement, en recourant aux initiatives qui, bien que modestes, ont déjà orienté dans ce sens, comme, par exemple, celles qui impliquent une pratique consciente de la simplicité dans les choses matérielles.

Si nous sommes capables de lire «les signes du temps», eh bien! voilà ceux d'aujourd'hui. Un des points centraux de la rechristianisation de notre époque ou de la nouvelle évangélisation est justement là.

J'imaginerais qu'une des possibilités pratiques serait une véritable «campagne», menée par toute la Compagnie dans sa prédication, dans les Exercices et toutes autres «entreprises apostoliques» à notre disposition. Dans tous les coins du monde en même temps. Et éventuellement amener les autres ordres à faire la même chose.

J'aimerais ici faire état d'une chose que l'on entend souvent dans la bouche des spécialistes en écologie, à savoir, qu'il est impossible de freiner le déclin par de simples mesures économiques imposées de façon politique. Bien plutôt, ces mesures doivent tirer leur force du changement de la manière de voir des gens et, à leur tour, influencer cette manière de voir. Une question: qui est le plus désigné pour assumer la tâche de travailler à améliorer les comportements des gens que l'Église, et avec elle la Compagnie de Jésus?

C'est ma conviction que si nous réussissions à effectuer une percée dans ce sens, alors la congrégation générale aurait réalisé quelque chose d'unique. Et cela veut dire maintenant ou jamais: «C'est aujourd'hui le temps de la grâce».

Que s'il nous reste encore des énergies pour d'autres tâches, ce pourrait être les suivantes:

2. Le second champ de crise aiguë, de nos jours, c'est **le mariage** — et avec lui, la famille tout entière. Juste deux ou trois commentaires en manière de rappels. Le nombre des divorces a crû de façon très prononcée au cours des dernières décennies et ne cesse de croître. Le problème ne réside pas tellement dans les données numériques que dans la tragédie humaine que celles-ci impliquent, tragédie qui cause des ravages même un bon nombre d'années avant que les époux ne se séparent. Les époux commencent à se détester mutuellement; chacun couve une froide

fureur contre l'autre; ils se lancent des accusations mutuelles, se vengent, se font un objectif de rendre la pareille et de frapper l'autre physiquement et — ce qui est encore pire — psychologiquement. Les idéaux et les comportements d'autrefois croulent. Avec une méchanceté manifeste ils se mettent en frais de se détruire mutuellement. C'est l'enfer. Ce n'est pas seulement le couple qui en souffre, mais aussi — sinon davantage — les enfants. Et les plaies font mal pendant des années après la séparation, quand elles ne demeurent pas toujours ouvertes.

Ce serait certainement une erreur de ne rien faire de plus que de prendre note des statistiques avec regret, ou tout simplement de côtoyer cette tragédie moderne en détournant la tête. Et ce serait aussi trop peu que de prêcher l'idéal chrétien du mariage, d'invoquer l'indissolubilité du mariage et clamer les menaces de sanctions ecclésiastiques, dans la conviction qu'on renforcerait par là la bonne volonté de ceux qui sont impliqués, comme si tout dépendait tout bonnement de leur volonté. La plupart de ces gens — mon expérience en counselling matrimonial le prouve — ont bonne volonté. Tout simplement, ils ne comprennent pas eux-mêmes comment les choses ont pu tourner comme ça et qu'est-ce qu'il y a derrière cette situation. Ils demeurent muets face à la ruine de leur mariage. Encore moins savent-ils comment se tirer de cette catastrophe.

C'est bien connu que l'Église voit dans le mariage le symbole de sa propre relation au Christ. De plus, on met souvent l'accent sur le fait que la famille est le noyau de la société humaine. Quand ce noyau se désintègre, l'humanité elle-même se désintègre. Mais c'est justement là ce qui devrait d'autant plus nous inciter à faire plus grande diligence pour lui venir en aide.

Je vois trois manières pour nous de nous impliquer: a) démasquer les modèles que les mass-médias ont commencé à répandre depuis plusieurs années et leur déclarer la guerre; b) nous rallier aux organismes d'assistance déjà existants et coopérer avec eux de façon plus intensive. Je pense, par exemple, à l'entreprise du professeur Fthenakis et à ses séminaires, en Allemagne, où, entre autres choses, l'on met ceux qui sont en instance de divorce en face des événements qui se produisent habituellement après un divorce¹. Il existe certainement diverses initiatives prometteuses en ce domaine qu'il vaudrait la peine d'appuyer et de propager. c) Nous pourrions mobiliser nos propres ressources pour découvrir les attitudes inappropriées des couples (attention personnelle exagérée, hédonisme incontrôlé, activité sexuelle effrénée, etc.) et inculquer certaines attitudes plus recommandables. Il faudrait développer semblables méthodes d'éducation. De plus, le fait lui-même d'informer sur les causes les plus fréquentes des crises matrimoniales ne contribuerait pas peu à la "conversion" de la situation actuelle.

¹ Le docteur W.E. Fthenakis est directeur de l'Institut national de pédagogie enfantine et de planification familiale de Munich. En outre, il est président de l'Institut allemand de recherche sur la famille, le droit familial et la politique familiale et enseigne dans les universités d'Augsbourg et de Munich. Avec son équipe (quelque 50 collaborateurs) il mène des enquêtes sur des questions diverses reliées à la famille. Il s'est illustré par les résultats de ses enquêtes sur le rôle irremplaçable du père en éducation. Son ouvrage sur le sujet s'intitule *Le père. I: Sur la psychologie de la relation père-fils. II: Sur la relation père-fils en diverses structures familiales*. Munich, 1985.

L'une des causes de la tragédie actuelle du mariage a ses racines dans la situation critique suivante où nous nous trouvons:

3. La **conscience** semble avoir presque complètement disparu de l'opinion publique. On n'entend même plus le terme lui-même dans la bouche de ceux qui s'expriment en public. Fait-on encore appel à la conscience? Les politiciens le font-ils? Il n'y a pas jusqu'aux porte-parole de l'Église et aux pasteurs qui ne l'utilisent plus.

Et pourtant, il s'agit ici du domaine intérieur de la direction de l'homme; du domaine qui, dans la pensée du Christ, est de prime importance. C'est de l'intérieur de l'homme que proviennent le bien et le mal (Mt 15:18 ss).

Puis-je me permettre de dire où, selon moi, le manque de conscience se manifeste d'une façon particulière aujourd'hui? On peut, évidemment, bien souvent le retrouver dans le mauvais usage par l'État du pouvoir politique, mais je pense qu'il cause encore plus de dommages dans le mauvais usage de la liberté de la presse et des médias. Que l'on doive s'en tenir à certaines normes d'éthique paraît étranger et aux journalistes et aux propriétaires des médias. Et par là ils font un tort immense aux individus et aux sociétés. Viendrons-nous à bout de ce mal en "aidant les jeunes à être créativement critiques" et "en devenant des consommateurs libres, sachant discerner, des médias"²? Pour le chrétien, une attitude logique ne consisterait-elle pas à aborder le problème de l'intérieur et à travailler avec la renaissance de la conscience en général, et en particulier chez ceux qui sont responsables des mass-médias? Cela ne ressortit-il pas aux tâches primordiales de notre mission?

Les révolutions actuelles en domaines de sexe et de drogue ont évidemment plusieurs causes. Mais auraient-elles atteint les proportions qu'elles connaissent aujourd'hui si les «restrictions» d'ordre moral ne faisaient pas si complètement défaut? On pense, entre autres, aux organisateurs et aux fournisseurs du marché de la drogue.

Mais la preuve la plus tragique de cette lacune, c'est, à mon avis, la légalisation par un bon nombre de pays du meurtre des enfants non encore nés et son appui par l'État. Il est manifeste que cela ressortit au poids de l'opinion publique, qui pour une bonne part approuve ce meurtre, tant la conscience a perdu de sa vigueur.

Cette lacune se révèle-t-elle moins digne de mention que le dialogue interreligieux, l'oecuménisme, la pauvreté ("vous aurez toujours des pauvres avec vous")? L'injustice sociale représente-t-elle aujourd'hui une catastrophe plus considérable qu'auparavant? La conscience l'est, elle. Cela ne devrait-il pas nous réveiller? Et nous inciter à nous consacrer à éduquer ce champ de notre moi intérieur? C'est par là que, dans l'histoire de l'Église, toutes les réformes véritables ont commencé, de même que toutes les conversions effectives.

4. Un autre champ, encore plus crucial, de notre moi intérieur, c'est **la foi**, la foi chrétienne. Elle aussi, depuis quelques décennies, est en déclin, comme le montrent l'observation et les

² Premier tabloïd, essai n° 2.

sondages. Et c'est vrai autant du contenu de la foi que de sa vigueur. L'immortalité, la divinité du Christ et les enseignements sur Marie sont tout simplement écartés par un bon nombre de chrétiens. On quitte l'Église plus souvent que jamais auparavant — et cela est le symptôme d'un plus profond malaise généralisé dans l'Église, qui a certainement bien des causes et requiert assistance. La participation aux offices de l'Église est en chute libre. Les vocations, en Occident, sont en constante diminution. Quelles familles prient encore?

La congrégation générale a-t-elle l'intention de passer à côté de tout cela? Ou encore, sommes-nous prisonniers d'un certain fatalisme qui nous dit que de toutes façons il n'y a rien à faire là, on n'a qu'à attendre pour voir comment les choses vont se développer?

Nous disposons actuellement, en ce domaine, d'une occasion unique. La mode culturelle contemporaine a accru l'intérêt justement pour deux domaines qui nous intéressent au plus haut point: le transpersonnel et la transcendance en général, la spiritualité et le mysticisme en particulier. Il ne s'agit pas seulement ici de "nouveaux mouvements religieux ... avec lesquels il conviendrait d'engager le dialogue"³: ce sont les symptômes d'un effort encore imprécis pour transmettre les problèmes que la nouvelle norme a entraînés avec elle, tout imprécis qu'ils demeurent. Un grand nombre de ces problèmes rencontrent les nôtres. Et c'est là que se trouve l'occasion historiquement unique pour nous de profiter de ce vent favorable pour conformer à notre articulation et à nos contenus la forme réelle de cette norme culturelle. Il s'agit ici beaucoup plus que d'un simple dialogue avec les nouvelles religions: il s'agit de lire «les signes des temps» et d'y ajuster nos plans d'action.

Disons, en passant, qu'il nous serait bien utile à nous aussi, à plusieurs niveaux, de nous laisser orienter par l'intérêt actuellement à la mode pour accorder la plus haute priorité à l'expérience: expérience religieuse, expérience de la foi sur tous les plans, en liturgie, en travail pastoral, surtout dans la vie spirituelle. Les mots n'ont de sens qu'en référence à l'expérience.

Pour terminer, je me pose la question suivante: tous ces points centraux ne méritent-ils pas priorité dans la congrégation générale, sans oublier l'élaboration de programmes d'action correspondants? Et par là mettre sur pied quelque chose qui contribuerait à une nouvelle percée dans l'Église? En partant du fin fond des choses. Je l'espère bien. Et je fais confiance au travail de l'Esprit Saint dans l'Église et la Compagnie de Jésus.

Vladimir Šatura, S.J.
Eremitage
Parzer Höhenstraße 25
4710 Grieskirchen
AUTRICHE

+ + + + +

³ Premier tabloïd, essai n° 2.

J'ai lu avec enthousiasme *PJ* n° 52. Pareils témoignages dépassent les idées et font comme toucher la vie spirituelle des jésuites. C'est très stimulant. Ils m'ont poussé à me demander comment je vivais notre défi jésuite. Je vous suis reconnaissant de ce que *Promotio Justitiae* nous provoque à faire le point à ce sujet, dans nos propres vies.

OPTION INTÉGRATRICE et CONTRADICTOIRE

Robert Roelandt, S.J.

La lecture du *PJ* n° 52 m'a causé une joie profonde; dans l'engagement clair et ferme de compagnons plus jeunes, j'ai ressenti une grande espérance pour l'avenir de la Compagnie.

Étant donné cependant mon expérience de 35 ans de séjour et de voyages en Afrique Centrale (Zaire, Burundi, Rwanda, Congo) et en Haïti, je me suis trouvé tout à fait en communion avec l'article du Père Hernández-Pico et avec son message: il s'agit de tenir bon dans un monde qui enfante sans cesse une misère plus grande.

Je me suis demandé comment je vivais l'objectif intégrateur de l'apostolat de la Compagnie: "sous l'étendard de la Croix ... la lutte pour la foi et la lutte pour la justice qu'elle implique". Je le vis, en fait, dans un grand inconfort intérieur, dans deux contradictions principales.

1) Il s'agit de mettre debout les pauvres ... et ceux-ci, sous les coups de l'histoire et de l'égoïsme humain, s'enfoncent de plus en plus nombreux dans une misère plus grande.

Ce fut une joie de voir, en Europe Occidentale, s'élever la condition des ouvriers entre 1935 et 1965. Mais il reste dans ces pays 20% de pauvres, dont la moitié en situation très précaire. Et le contact avec l'Afrique m'a révélé une foule immense de gens obligés de mener une vie infra-humaine. Ces gens, à peine conscients encore de ce qui leur arrive, passent sans cesse d'espoirs d'une vie meilleure à une condition plus misérable. Ils sont le jouet de puissants qui les trompent aisément, qui les asservissent, parfois cruellement. En nous efforçant de leur faire prendre conscience de leur dignité et de leur capacité de résistance, de former de vrais leaders parmi eux, nous sommes sans cesse déçus par les embûches et l'égoïsme des puissants, par les divisions et les illusions des pauvres, surtout par un impitoyable système d'exploitation, qui est plus fort que nous tous.

Devant cette «fatalité», on en vient à remarquer la vanité de tout autre messianisme que celui de Jésus ... ce Jésus qui n'est pas descendu de la croix. Et on en vient à se dire comme Jésus: "Il y aura toujours des pauvres parmi nous"; non pas dans le sens de ceux qui justifient par là leur indifférence ou leur résignation, mais en acceptant, dans une brûlure intérieure, que seule la croix de Jésus donne sens à la misère humaine et stimule à y répondre de la même manière: donner sa vie pour les pauvres du monde.

2) Mais comment donner sa vie pour les pauvres quand on doit, à longueur de vie, animer et gérer de grandes institutions apostoliques qui ne sont pas pauvres? Telle est la seconde contradiction que je vis.

Ces grandes institutions sont nécessaires: elles peuvent donner le témoignage essentiel d'une communauté au service de l'Église; elles offrent la garantie d'une action stable, à long terme. Elles peuvent, de diverses manières, accueillir certains pauvres et partager des ressources, collaborer à la réflexion sur les problèmes sociaux et à la formation d'animateurs pour les pauvres, etc., mais elles n'ont pas visiblement partie liée avec la foule des misérables.

La seule issue à cette contradiction, je la vois dans notre cœur: que nous soyons brûlés par la vision intérieure des pauvres de ce monde, les foules en haillons à la recherche de nourriture sur les longues avenues de Kinshasa, les paysans courbés sur les collines du Burundi et les «mornes» de Haïti.... Ces images-là ne me quittent jamais. Je crains que ce soit pour moi un alibi facile, mais elles me rappellent cependant le sens profond de ma vie jésuite, elles me poussent à communiquer autour de moi, dans la mesure du possible, cette inquiétude spirituelle dont parlait le Père Arrupe: que l'Évangile de Jésus soit mieux transcrit dans la vie sociale.

Finalement, pour moi, l'insupportable plainte de tous les pauvres de ce monde est en vérité le feu qui brûlait le Cœur de Jésus, «le» pauvre, icône de Dieu. Puisse-t-il, par sa grâce, rester bien allumé dans nos cœurs!

Robert Roelandt, S.J.
«La Pairelle»
Rue Lecomte, 25
5100 Namur-Wépion
BELGIQUE

+ + + + +

Amigo e Companheiro Michael,

Je viens de recevoir le *PJ* n° 52 et désire vous féliciter pour le thème choisi et le contenu du numéro. C'est magnifique de lire les opinions des autres compagnons et de constater les mêmes préoccupations et interprétations dans la Compagnie universelle sur un sujet aussi important pour notre apostolat.

En particulier, j'ai été impressionné par les idées du Père Stefan Taeubner, d'Allemagne, et j'aimerais vous exprimer toute ma joie de constater que ses réflexions rencontrent nos préoccupations et notre manière de faire.

Dans notre travail du CEAS¹, la rencontre avec les pauvres s'est révélée fondamentale pour la réinterprétation de notre spiritualité et l'orientation de l'évangélisation tout entière en domaine social. Mais elle nous a fait ressentir un certain isolement de la Compagnie de ce temps. Quand le décret 4 a paru, ce fut pour nous une grande joie: nous nous sentons maintenant totalement réintégrés.

Pour le moment, je suis très heureux qu'en Europe on éprouve le besoin d'un contact personnel avec les pauvres, le besoin de se laisser interpeller par eux, remettant en cause les critères et les priorités de l'apostolat de la Compagnie. Quand Taeubner parle de la mince vigueur avec laquelle on a compris et appliqué à ce jour le décret 4, je pense bien que la critique vaut également pour nous: pour le CEAS et pour notre province, qui travaille dans le Nord-Est du Brésil.

Si les jésuites du tiers-monde ont joué un rôle important dans le renouveau de la Compagnie, en proposant le défi apostolique des pauvres, il est aujourd'hui consolant de constater que ce défi est actuel et pris au sérieux par les compagnons du premier monde. Dès lors, nous nous sentons plus frères et notre apport leur sera de quelque utilité dans l'entreprise commune.

Michael, je vous remercie pour votre collaboration et aimerais que vous fassiez parvenir mon opinion au Père Taeubner.

Je vous embrasse fort.

Cláudio Perani, S.J.
CEAS
Rua Aristides Novis, 101 (Federação)
40210 Salvador, BA
BRÉSIL.

+ + + + +

Vous mentionnez Wikwemikong (Ontario), le peuple des montagnes à Taïwan, aux Philippines: types par excellence de la pauvreté innée. Et pourtant, mon expérience ici à Yellowknife se rapproche de celle de Jean Vanier, de Juan-Luis Segundo et de la vision évangélique des théologiens de la libération, selon laquelle Dieu accorde une attention particulière aux pauvres et ceux-ci représentent un accès privilégié à Dieu.

Mes brefs contacts quotidiens avec les peuples autochtones me transforment. D'où me viennent mon désir et mon appétit? Je l'ignore. Mais à mesure que s'estompe l'horizon de mon ignorance des indigènes et de leur culture, je découvre un tantinet plus clairement de nouvelles régions de cœur. Tout comme la pierre rejetée, je sens avec une conviction croissante que ces gens ne sont

¹ Centre d'Études et d'Action Sociales, Salvador-Bahia (voir *PJ* n° 51).

pas étrangers à l'espoir du Royaume: ils sont, au contraire, en plein dans le sens où souffle l'espérance. J'ai le sentiment d'être invité à quelque chose qui me pousse à la fois en avant et en arrière dans l'histoire du Canada et du monde.

Je suis ému par les voix de *PJ*, venues des quatre coins du monde. Poussé au désert par l'Esprit, il m'a été rappelé au plus profond de moi-même le **besoin** de solidarité. Il y a bien des éléments trompeurs dans l'individualisme. Amen? Leçon du désert.

Steve Hill
Trappers' Lake Spirituality Centre
Yellowknife, Northwest Territories
CANADA X1A 1T7

+ + + + +

La vie continue d'être bien remplie et débordante de défis. Je continue à me sentir emballé et privilégié de pouvoir servir notre Église en ces temps de transition enthousiasmants, encore que douloureux. Une des choses qui se révèlent difficiles dans notre culture contemporaine, c'est que les symboles utilisés autrefois par l'Église pour mettre à jour des sentiments forts qui permettraient de percer certains mystères de l'esprit et de surmonter la paralysie psychique et spirituelle sont en train de perdre leurs sens. Nos célébrations liturgiques ne semblent pas rencontrer les besoins profonds de nourriture qu'éprouvent les catholiques pratiquants, ni ceux qu'éprouvent les baptisés, dont l'Église s'est éloignée. Les catholiques, ici, ont bien du mal à se sentir passionnés pour le Pain de Vie, du moins dans la manière dont on célèbre Sa présence dans les liturgies paroissiales. L'expérience nous habite rarement au point de nous redonner vie et pénétrer nos relations, nos activités, nos engagements et nos problèmes tout au cours de la semaine.

Ce qui semble avoir plus de force, c'est la fraternité et la solidarité expérimentées par ceux qui reviennent, semaine après semaine, se font part mutuellement, en de simples conversations, de leur luttes pour donner du sens aux difficultés de la vie et aux souffrances, en même temps que de leur conviction selon laquelle Dieu **aime** vraiment les êtres humains. Par moment, je me sens tellement privilégié d'entendre diverses catégories de personnes dire à quel point l'Esprit de Dieu a changé leur vie et les a rendues capables de renouveler leur «oui», souvent en dépit de certains souvenirs personnels atroces ou certains obstacles idéologiques. Il semble que ce soit dans les choses simples et ordinaires de l'existence humaine que se révèlent le pouvoir libérateur et la beauté transformante de la passion, la mort et la résurrection. Et pourtant, j'ai si souvent l'impression que nous manquons le coche.

Brian McDonough
Le conseil catholique d'expression anglaise
2005, St. Marc
Montréal, Québec
CANADA H3H 2G8

KÉNOSE et COMPASSION

J. Robert Hilbert, S.J.

J'ai éprouvé du plaisir à lire le *Promotio Justitiae* n° 52 sur l'option préférentielle pour les pauvres. Cela m'a mené à vous faire parvenir les propos suivants que j'ai rédigés en relation avec une réunion du personnel pastoral de Denver. Je suis peut-être un peu tranchant dans mes affirmations: dans ces sortes de choses, on a divers degrés de conscience. Je continue à penser, tout de même, que ce que j'ai dit est fondamentalement vrai et s'est d'ailleurs pas mal souvent confirmé dans mes conversations avec des compagnons jésuites.

Moi aussi, je suis bien d'avis que l'option préférentielle pour les pauvres est ce à quoi sont appelées l'Église et la Compagnie, à la lumière de l'état actuel de notre monde et de la direction donnée par Vatican II, par le synode des évêques de 1971, n°s 32° et 33° congrégations générales, la lettre des évêques américains sur l'économie, etc. Pendant un certain nombre d'années, cependant, j'ai eu le sentiment que les jésuites américains et l'Église des États-Unis (avec de bonnes exceptions, il est vrai, chez les individus et dans les groupes) ne seront vraisemblablement pas en tête de file dans cette direction.

La difficulté, je pense, réside dans le fait qu'il faut vraiment une conversion — pas depuis une vie personnelle répréhensible vers une vie recommandable, mais depuis la vision du monde reçue de notre culture vers une conscience différente.

La Compagnie, dans notre pays, est un groupement d'hommes vraiment bons, zélés, profondément voués au Seigneur. Notre travail, cependant, et la pensée qu'il recouvre, les visées pour lesquelles nous nous dépensons, les moyens que nous adoptons, tout cela est marqué, généralement parlant, par le mode culturel de notre environnement. Et cet environnement ne comprend pas la béatitude fondamentale du «bienheureux les pauvres».

Et ainsi, quand nous fixons notre attention sur ceux qui sont pauvres, nous le faisons dans une attitude qui accepte notre schéma de pensée, nos visées et méthodes, et notre genre de vie qui en découle comme des normes valides pour tous. Nous nous représentons les pauvres comme des gens qui n'ont pas les avantages que nous connaissons. Par exemple, nous sommes de bons éducateurs des membres de classe moyenne du groupe culturel euro-américain. Pour venir en aide aux pauvres, nous voulons leur inculquer la même éducation, avec les mêmes visées et dans le même cadre culturel. Alors, nous leur offrons des bourses, des programmes d'assistance dans les études, *Head Start*, *Upward Bound* — tout cela dans l'intention de les aider à devenir comme nous. Cela me paraît, à moi, surgir d'un présupposé de base, peut-être inconscient, selon lequel c'est nous, de la classe moyenne éduquée, qui sommes les bienheureux, et non les pauvres.

On définit les pauvres par rapport à ce qu'ils n'ont pas. On ne les perçoit pas comme doués, comme capables d'offrir quelque chose qui peut-être nous manque, dans notre abondance, quelque chose qui a à voir avec la connaissance de Dieu.

Le noeud du problème, je pense, est exprimé dans la lettre pastorale des évêques, *Justice économique pour tous*: le dépouillement de soi-même qui permet à l'Église d'expérimenter la puissance de Dieu au coeur de la pauvreté et de l'impuissance, de même que la vision miséricordieuse qui rend l'Église capable de voir les choses dans la perspective du pauvre et de l'impuissant (n° 52).

L'urgence de s'occuper des pauvres et de leur consacrer du temps est compris, je pense, par des jésuites actifs comme un appel à ajouter quelque chose à une bonne oeuvre apostolique qu'ils ont déjà, ou peut-être comme un changement de clientèle; elle n'est pas comprise comme un défi distinct aux présupposés culturels et à l'intelligence du Christ sur laquelle repose notre bon travail apostolique actuel.

Ce qui est d'importance, dans l'option préférentielle pour les pauvres, c'est que celle-ci devrait assurer un changement de perspective essentiel même pour notre engagement envers les non-pauvres.

Je garde une image de mon voyage au Mexique, il y a quelques années: le crépuscule, une massive église du 16^e siècle face à une place de la même époque, le palais décoré du gouverneur; une petite bande d'enfants, dont j'avais aperçu certains plus tôt, qui mendiaient dans les rues et les magasins, dormaient maintenant sur les pavés, sous un surplomb du palais. C'était là, bien évidemment, que dans leurs haillons trop grands pour eux, sans natte ni couverture, ils passeraient la nuit.

Les enfants endormis présentaient un aspect de douceur et de vulnérabilité poignantes, en contraste avec la dignité pompeuse du palais et de l'église.

Cette image ne veut pas signifier que le Christ n'est pas présent dans l'église, ni même au gouvernement. Ce qu'elle me suggère, à moi, cependant, c'est que l'intelligence du Christ dans l'Église et dans nos institutions sociales doit commencer par l'attention au Christ dans ces petits mendiants de la rue. C'est seulement lorsque nous Le rencontrerons là, seulement quand nous connaîtrons la Bonne nouvelle prêchée aux pauvres de la manière qu'elle est entendue par ceux-ci que nous comprendrons la Bonne nouvelle dans notre mission auprès des non-pauvres.

La clientèle habituelle des institutions jésuites aux États-Unis présente un aspect bizarre dans le monde d'aujourd'hui: ces étudiants jouissent — et nous jouissons, nous aussi — d'une certaine richesse comme société (peu importe notre frugalité personnelle), qui nous situe parmi les plus opulents du monde. Rien que les frais scolaires pour un seul étudiant d'une école jésuite de notre pays dépassent considérablement le revenu total d'une famille dans la plus grande partie du genre humain. Voilà notre situation: elle est historiquement compréhensible, peut-être inévitable pour le moment. Mais dans la mesure où nous garderons semblable situation comme norme et cadre de référence pour notre interprétation du Christ et de son message, elle nous empêchera de jamais découvrir la Bonne nouvelle aux pauvres.

Tout ce que j'essaie de dire, c'est que nous n'avons pas la perspective qu'engendre la vision des choses du côté du pauvre, ou, comme dit Gustavo Gutiérrez, «à partir de la face cachée de l'histoire». Jusqu'à quel point pouvons-nous remédier à cela, je l'ignore. Pour le moment, il

me paraît que l'Église doit compter sur les membres du tiers monde pour lui apporter cette perspective qui semble exister chez eux.

"Tout comme le Christ a accompli l'oeuvre de la rédemption dans la pauvreté et l'oppression, de même l'Église est appelée à suivre la même voie en communiquant aux hommes les fruits du salut"¹.

J. Robert Hilbert, S.J.
St. Stephens Indian Mission
P.O. Box 250
St. Stephens, WY 82524-0250
U. S. A.

+ + + + +

Je viens tout juste de recevoir et de lire votre livraison extrêmement inspirante du *PJ* n° 52. Quelle idée merveilleuse que de donner aux jeunes l'occasion de faire connaître leurs points de vue, ce qui me paraît certainement enthousiasmant au plus haut point et en même temps consolant, à mesure que nous approchons de la 34^e congrégation générale et de la fin du siècle. J'ai été particulièrement frappé par l'article de Peter McIsaac, qui a, à n'en pas douter, saisi l'esprit des 32^e et 33^e congrégations. J'apprécie spécialement sa référence à «la pauvreté d'imagination», qui est certainement en grande partie responsable de la mince estime que nos gens ont d'eux-mêmes et de leur capacité de surmonter leurs problèmes. C'est là une part de l'héritage légué par l'esclavage et le colonialisme et perpétué de nos jours à travers le syndrome du «plus c'est gros, mieux c'est». J'ai eu du plaisir à lire tous les articles: continuez votre bonne oeuvre.

Or, on m'a demandé récemment de présenter à ma région un bref exposé sur le document *Collaboration apostolique: interprovinciale et internationale*, et j'aimerais saisir la présente occasion pour vous faire part de mes observations et de mes idées, issues de cette présentation. En voyant le monde d'aujourd'hui, en manière de composition de lieu, les auteurs ont choisi des exemples d'efforts de collaboration tirés exclusivement du royaume des puissants — comme s'ils voyaient le monde avec les yeux des puissants —, comme, par exemple, l'ONU, l'Organisation de l'Unité africaine, etc., et dans l'Église, le synode des évêques, la conférence des supérieurs majeurs. Toutes ces instances représentent des structures de pouvoir et, par conséquent, des efforts pour traiter la question du pouvoir et de ses implications. Ce qu'on a complètement négligé, c'est que, au cours des quinze dernières années, on a fait un réel effort à partir de la base, c'est-à-dire des pauvres et des faibles, pour organiser dans l'intérêt même de ceux-ci, parfois indirectement, les structures de pouvoir mentionnées plus haut. Je pense, par exemple,

¹ Vatican II, *Constitution sur l'Église*, n° 8.

à la conférence de l'UNCED¹ de Rio, en 1991, et au Forum global, constitué d'organisations non gouvernementales, qui s'est tenu à la même époque et a attiré de grandes foules.

Il s'est produit une croissance extraordinaire des organisations populaires et non gouvernementales à travers le monde, et tout spécialement dans le tiers monde. Semblables ONGs sont des organisations de paysans, des organisations féminines, des groupes d'indigènes, des groupes formés avec en tête quelque dessein particulier; ici, par exemple, en Guyane, au cours de la campagne préparatoire aux élections, nous avons mis sur pied une ONG appelée Bureau d'assistance électorale, dont le rôle était de contribuer à assurer que le processus électoral tout entier fût transparent et maniable par les gens ordinaires. Ces groupes jouent un rôle vital, d'un point de vue positif, dans leur capacité organisationnelle, et, en même temps, comme groupes de pression par rapport aux autres structures comme celles que mentionnent le document.

J'ai donc considéré comme important de faire part aux frères de cette importante omission et de suggérer que nous envoyions à notre congrégation un postulat qu'elle ferait parvenir à la congrégation générale, attirant l'attention des délégués sur la lacune en question et suggérant que nous demandions aux jésuites d'encourager, d'appuyer et de favoriser semblables organisations populaires et non gouvernementales, en manière de véhicules qui seraient des instruments de participation et des formules de rechange pour les structures déshumanisantes qui, à l'heure actuelle, prétendent représenter leurs intérêts.

Malcolm Rodrigues, S.J.
Sacred Heart Church
Main Street
Georgetown
GUYANE, AMERIQUE DU SUD

+ + + + +

J'ai lu avec grand intérêt tout le *PJ* n° 50 et me demande si le Secrétariat de Justice Sociale ne pourrait pas organiser une étude sérieuse dans la ligne du séminaire qui a eu lieu à Zipaquirá (Colombie) en l'honneur du défunt P. César Jerez, S.J.¹

Je pense que nous avons besoin aujourd'hui de dépasser les sessions occasionnelles et d'étudier d'une manière sérieuse et soutenue les dimensions structurelles de la pauvreté dans le monde et

¹ Conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le Développement, connue également sous le nom de Sommet de la Terre.

¹ Une synthèse des travaux et des communications présentées au séminaire a été publiée sous le titre de *Neoliberales y Pobres: El debate continental por la justicia*, Santafé de Bogotá: CINEP, 1993, pp. 600. Pour informations supplémentaires, écrire à CINEP, Carrera 5ª n° 33A-08, Santafé de Bogotá, Colombie.

de l'injustice économique qui engendre la pauvreté. Voici ma suggestion: nos universités et nos centres de haut savoir dans les pays développés pourraient, en collaboration avec d'autres institutions semblables dans les pays en voie de développement, mener une recherche en profondeur sur le nouvel ordre mondial en train de naître. Une telle étude pourrait scruter les structures que les puissants de ce monde sont en train d'établir, avec la collaboration consentante des élites des pays en voie de développement, en vue d'une exploitation des ressources minérales et humaines au bénéfice des pays plus développés.

En voici quelques exemples: la loi inique des droits de propriété intellectuelle, la pression exercée sur les pays en voie de développement pour qu'ils abandonnent toute recherche scientifique pouvant menacer la suprématie des pays avancés dans le domaine de l'espace, de l'énergie atomique, etc. Une grande part des discussions du GATT fait apparaître semblables tendances à favoriser les nations riches, toute comme l'ouverture forcée des marchés des pays en voie de développement à la vente des biens de consommation venant des pays avancés, sous couleur d'une universalisation des marchés. En même temps, on retrouve des lois strictes qui restreignent l'exportation des biens produits par les pays en voie de développement vers les marchés des pays développés. Au fond, ce sont des lois faites par les pays développés en vue de leur propre profit. Ce qui devient patent, quand on compare le prix des matières premières avec celui des produits finis.

Ce dont les pays en voie de développement ont besoin, c'est la justice et non la charité. Ce dont nous avons aujourd'hui besoin, ce sont des changements de structures qui instaureront un ordre mondial vraiment respectueux des droits de l'homme et de la dignité humaine, et non pas des décideurs qui utilisent les droits de l'homme pour intimider les nations qui remettent en question l'actuel ordre injuste du monde.

J'espère fermement que le secrétaire de la Justice sociale sera en mesure de mettre sur pied une recherche multidisciplinaire sérieuse, afin d'informer et d'influencer les décideurs et le public en général, spécialement dans les pays développés. Ce qui peut aussi tous nous aider dans les pays les plus divers à devenir des apôtres de la foi qui réalise la justice. J'ai le sentiment qu'une telle approche sera, d'une certaine manière, la réponse opportune à un fondamentalisme religieux et à un fascisme qui dressent leur tête en différents pays, des deux côtés de la frontière Nord-Sud.

Abraham Puthumana, S.J.
Centre for Spirituality and Counselling
Digha Ghat
Patna 800 011, Bihar
INDE

+ + + + +

Je viens de recevoir le *PJ* n° 51 ... encore une fois, félicitations. Personne ne prétend que c'est le magazine *LIFE*, mais il est sur la bonne voie!!! Continuez — même avec seulement quelques pages. Le contact et l'information sont très utiles, orientés qu'ils sont spécialement vers la 34^e congrégation générale.

Je sais que tout coûte très cher — l'impression, la poste, etc., mais essayez de poursuivre la publication de la revue, voire d'en augmenter le contenu. Je trouve que le contact avec d'autres activités est vital.

Gerard Leo McLaughlin, S. J.
St. George's College
C.S.O. Box 8030
Kingston
JAMAÏCA, W.I.

+ + + + +

Je suis d'avis que l'Assistance d'Asie méridionale, à cause de la situation en Asie, a un rôle important à jouer dans la fidélité de notre Compagnie à sa vision du Décret 4. Je crains — mais j'espère que ma crainte est sans grand fondement objectif — qu'il n'existe un certain retour en arrière dans l'Église et aussi dans la Compagnie en ce qui concerne la promotion de la justice. Alors que je suis tout à fait persuadé que la promotion de la justice doit être liée, fortement et par l'intérieur, avec le service de la foi, je perçois que la promotion de la justice doit animer et influencer notre foi profonde et l'expérience de foi de notre peuple, à condition que cette foi soit convaincue et authentique.

J'espère que la réunion de JESA¹ confirmera l'engagement de la Compagnie pour la promotion de la justice comme une partie intégrale de l'évangélisation et de la foi et qu'elle encouragera les jésuites, spécialement les plus jeunes qui ont opté pour le Décret 4, à approfondir plus énergiquement leur vie intérieure dans la prière, mais uniquement pour qu'ils deviennent des instruments plus efficaces de la justice de Dieu dans notre monde terriblement injuste et déloyal. Nous, chrétiens du tiers monde, avons un devoir de service envers les peuples de nos continents et devons être leur voix devant les peuples du premier monde.

J'espère qu'avec la grâce de Dieu, en toute humilité et en esprit de service, nous irons de l'avant sans réticence, en rappelant à l'Église et à la Compagnie la vision que Jésus avait lui-même, lorsqu'il parlait dans la synagogue de Nazareth au début de sa vie publique. Pour moi, le texte de Luc est d'une évidence concluante que, dans l'esprit et le cœur de Jésus, la foi et la justice sont, comme je le disais, inextricablement liées l'une à l'autre.

Pour nous, jésuites, il serait impossible de travailler pour la foi sans travailler pour la justice, exactement comme nous devrions nous rendre compte qu'il est dangereux de travailler pour la

¹ JESA est l'organisation des jésuites qui se consacrent à l'action sociale dans l'Assistance d'Asie méridionale. Ils se sont réunis pour leur 13^e assemblée à Patna, du 24 au 26 août 1993.

justice sans une foi profonde, qui ait son fondement et sa nourriture dans la prière et la contemplation. Nous avons besoin d'une spiritualité d'action libératrice. Les Exercices spirituels peuvent être faits dans ce but avec des moyens qu'Ignace lui-même, en son temps, n'était pas capable de saisir mais que, j'en suis sûr, il aurait employés, s'il avait vécu en notre temps et avec nos cultures.

Paul Caspersz, S.J.
Satyodaya — Centre for Social Research and Encounter
10 Pushpadana Mawatha
Kandy
SRI LANKA

+ + + + +

ESSAI 3 et le SYMPOSIUM

Daniel María Agacino, S.J.

1. La lecture de *Évangile et promotion de la justice* à la lumière du *Symposium* sur l'option préférentielle pour les pauvres (PJ n° 52) m'a mené à réfléchir sur le thème foi-justice, si audacieusement proposé par les 32^e et 33^e congrégations générales comme synthèse de notre Institut, qui pose cependant à l'intérieur comme à l'extérieur de la Compagnie un sérieux problème, sans le résoudre de façon satisfaisante.

Le Père Arrupe, traitant directement de la pauvreté, a parlé d'une «sérieuse blessure» dans la Compagnie. D'autres, semble-t-il, effectuant une autocritique sévère de l'application du jugement de Vatican II sur le «divorce» entre la vie et la foi de bien des chrétiens, parlent aussi d'un «fossé» entre la réalité et la rhétorique de la Compagnie...

Il importe, vu l'urgence de la question, de trouver une solution à ce problème si grave en lui-même et dans ses conséquences.

2. Cependant, avant de présenter aucune formule pratique, il faudra analyser les causes de ce «fossé» ou de ce «divorce».

On ne peut nier que, dans une matière aussi liée à l'imitation du Christ, la négligence, dans la position du problème, d'une perspective surnaturelle fondamentale est à la racine de celui-ci. Comme l'indiquent de façon très claire les congrégations générales mentionnées plus haut, le jésuite ne peut aborder le thème foi-justice avec une attitude purement sociologique.

Mais une fois ce critère fondamental accepté, il faudra également admettre que la grande complexité de ce défi et son amplitude considérable nous tiennent comme en suspens, et nous ne réussissons pas à nous lancer résolument sur des voies où la clarification des objectifs n'est pas facile.

Il nous est arrivé, comme c'est toujours le cas, qu'une amplitude exagérée des vues a provoqué une concentration moindre des efforts. On pourrait prouver cela par la seule énumération des «problèmes pratiques» (quelques-uns seulement) que le troisième essai préparatoire propose¹. Le vaste éventail des attentions que, à la base de très sérieux engagements, chacun desdits problèmes offre à notre considération ne peut qu'engendrer perplexité et désorientation. À quoi il faut probablement ajouter l'intention d'aborder les nombreux sujets dispersés et intimement liés à tant d'autres réalités socio-culturelles auxquelles, de concert avec l'universalité de son apostolat et dans une vision quasi-illimitée du travail pour la justice, la Compagnie est invitée aujourd'hui...

Tout cela nous convainc de la nécessité de trouver quelque point valide de référence qui, sans distraire ni disperser notre attention, puisse représenter une aide effective en vue de concentrer sur ce point tout notre intérêt et tout notre effort. Quel pourrait être ce point de référence?

C'est ma conviction que, en raison de son lien intrinsèque avec le service de la foi qu'accomplit la justice, et parce que, assumée en toute vérité, elle offre une base évidente d'action engagée, l'option préférentielle pour les pauvres devrait servir à cette fin. C'est d'ici, autrement dit, que peut venir la solution au problème posé, que nous n'avons pas encore réussi à résoudre.

Les formes progressives de la réalisation de l'option préférentielle

3. Avant tout, il devra être très clair que, dans la lutte pour la foi et la justice, tout le monde n'a pas — au point de vue de la capacité et de la manière de passer à l'action — un même appel de Dieu ni une même exigence d'engagement. La diversité en cette matière est telle que, tandis que certains peuvent se sentir appelés à se rapprocher des pauvres, tout en ne négligeant pas leur engagement envers les non-pauvres, d'autres se sentent poussés vers une option — dans leur cas très personnelle et concrète — non seulement préférentielle, mais aussi résolument exclusive et étrangère à toute option pour les non-pauvres.

Sans parler du fait qu'il se trouve des théologiens qui admettent une double conception de la vie religieuse, en ce qui concerne la pauvreté. C'est-à-dire, explique Juan Luis Segundo, que, même lorsque ces conceptions sont ou devraient être complémentaires, elles se présentent souvent comme opposées: il y a celle qui soutient que l'essence de la vie religieuse et sa spiritualité se définissent fondamentalement par le travail pour l'éradication de la pauvreté avec les pauvres (avec eux et à partir d'eux), et il y a celle qui définit l'essence de la vie religieuse et sa spiritualité comme un engagement à supprimer la pauvreté pour les pauvres (en leur faveur).

Il est évident que, si l'on accepte cette double interprétation, les degrés d'engagement dans la vie religieuse et, par conséquent, dans l'option préférentielle pour les pauvres, seront nécessairement très divers. Et il ne surprendra personne non plus que, parmi les nôtres, il s'en trouve qui penchent plutôt vers l'une de ces manières de penser que vers l'autre.

¹ *Évangile et promotion de la justice*, pp. 9-14.

D'autre part, ce qu'on a indiqué jusqu'ici rend très clair que, comme en toute réalité dynamique, la diversité des motions de l'Esprit et/ou des conceptions théologiques donne lieu à un processus graduel de formes différentes. En définitive, ce qui importe dans toute cette question, c'est qu'il faut accepter une gradualité, sans qu'il soit licite à qui que ce soit de juger les autres qui voient les choses autrement que lui ou qu'il côtoie sur son chemin.

4. Les formes progressives de l'option préférentielle pour les pauvres, que l'auteur qui les a proposées le premier (le dominicain Albert Nolan²) appelle **étapes dans le service des pauvres**, sont au nombre de quatre:

- ✘ La première étape se caractérise par la «compassion» et le travail de soulagement.
- ✘ Deuxième étape: découverte du problème structural et l'importance de l'indignation.
- ✘ Troisième étape: les pauvres doivent se sauver eux-mêmes, découverte de leur force.
- ✘ Quatrième étape: du romantisme à la solidarité concrète avec les pauvres et les opprimés.

Puis, même s'il ne s'agit pas de les concevoir comme rigidement articulées ni de sentir une obligation absolue de passer de l'une à l'autre, elles peuvent apparaître entremêlées, chacune avec ses crises et ses nuits obscures, ses découvertes et ses prises de conscience.

Je présente ici ces formes en manière de synthèse, car je pense qu'elles sont éclairantes et qu'elles ouvrent un vaste horizon au discernement des esprits. Chacun, alors, aura à découvrir l'étape ou la forme qu'il pensera s'approcher le plus du dessein du Seigneur, dans sa réponse personnelle à l'option préférentielle pour les pauvres.

Je mets un terme à mon commentaire en citant les mots, tout à fait de mise ici, de l'un des auteurs, Paul Crowley, S.J., dont les ouvrages ramassent avec tant d'à propos le *PJ* n° 52 et que j'ai gardés constamment présents à l'esprit, en rédigeant le présent écrit: "Le fossé entre la rhétorique jésuite et la réalité jésuite en matière d'option préférentielle pour les pauvres peut finalement être comblé non par de nouveaux essais pieux ou théoriques, pas même par celui-ci, mais seulement par de nouvelles manières de procéder à la fois audacieuses et prudentes."

Daniel Marfa Agacino, S.J.
Casa Manresa
Avda. Luis A. de Herrera 4278
11700 Montevideo
URUGUAY

+ + + + +

² Albert Nolan, O.P., *Service du Pauvre et Spiritualité*, disponible auprès de la Commission Justice et Paix, Belgique (Bruxelles), de la Commission Française Justice et Foi (Paris), de la Commission Nationale Suisse «Justitia et Pax» (Berne), ou à Développement et Paix (Montréal).

Si vous avez été frappé par les idées que présente l'un de ces articles, ou si vous avez certaines questions à poser, certains commentaires à proposer sur les tabloïds préparatoires **Défis de la mission aujourd'hui pour notre *minima Societas*** et **La Compagnie face aux défis de la mission aujourd'hui**, une brève réaction de votre part sera la bienvenue. Pour envoyer une lettre à *PJ* en vue de publication dans une parution prochaine, veuillez utiliser l'adresse ou le numéro de fax qui figure sur la couverture ou recourir au courrier électronique*, à l'adresse suivante: "czerny@geo2.geonet.de"

Promotio Justitiae est publié par le Secrétariat pour la justice sociale à la Curie généralice de la Compagnie de Jésus à Rome et est disponible aussi en anglais et en espagnol. Si vous souhaitez recevoir *PJ*, il suffit d'en faire requête au Père Socius de votre province, tandis que les non-jésuites sont priés de communiquer directement leur adresse à l'éditeur.

Nous vous remercions bien cordialement de votre intérêt et de votre participation. Prions pour que l'Esprit guide notre préparation de la future congrégation générale.

Éditeur: Michael Czerny, S.J.

* Pour une brève introduction au tout nouveau réseau jésuite de courrier électronique, voir *SJ Nouvelles et Commentaires* 21:6 (novembre-décembre 1993).